

# LES DIALOGUES AU CINÉMA

DES MOTS EN PLEINE LUMIÈRE

## AUDIARD

LE CISELEUR DE MOTS



# Les dialogues au cinéma

## LES MOTS EN PLEINE LUMIÈRE

### Michel Audiard : LE CISELEUR DE MOTS

par Patrick Crispini

Que serait l'âge d'or du Cinéma français sans les dialogues d'un Henri Jeanson, d'un Jacques Prévert ou d'un Michel Audiard, mis en bouche par des acteurs pour lesquels ces maîtres de la cabriole verbale ciselèrent sur mesure leurs mots d'auteur : Arletty, Michel Simon, Jean Gabin, Bernard Blier, Lino Ventura, Francis Blanche, Julien Carette, Jean-Paul Belmondo ? N'ont-ils pas sauvé du naufrage de nombreux films qui, sans eux, seraient déjà oubliés ?

Tour à tour baignés de poésie scintillante ou d'argot plus ou moins revisité, jouant de la métaphore comme de fléchettes, les dialogues au cinéma représentent un travail d'orfèvre dont le langage populaire dissimule souvent des trésors littéraires. Les plus grands comédiens du théâtre ne s'y sont pas trompés : Louis Jouvet se plagiant lui-même avec les mots de Jeanson dans *Entrée des artistes*, Jean-Louis Barrault confondu pour l'éternité au rôle du mime Baptiste dans *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné, issus du génie de Prévert, Pierre Brasseur et Jean Gabin dans des joutes oratoires mémorables modelées par un Michel Audiard acerbe. Et puis il y a ces mots qui deviennent des instants d'éternité : « Moi j'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre... », « Atmosphère, atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère... » Le bon dialogue est d'abord une musique qui rencontre un interprète. Ce recueil révèle les secrets de fabrication de scénarios et dialogues en dégustant, au passage, quelques célèbres répliques du cinéma français...

La saveur des dialogues de Michel Audiard (1920-1985) a souvent sauvé de la déroute de nombreux films français qui, sans elle, seraient déjà oubliés. Qualifié par ses détracteurs d'anarchiste de droite, il se forgera tout seul une culture littéraire auprès de Proust et de Céline (son idéal), mais aussi comme digne héritier de ses aînés : Henri Jeanson et Jacques Prévert. Vivotant un temps comme livreur de journaux, il finit par entrer dans le monde du cinéma grâce au réalisateur André Hunebelle. Usant d'un vocabulaire fleurant l'argot, jouant de la métaphore comme de fléchettes, son travail d'orfèvre va peu à peu faire merveille, modelé par des interprètes hors pair : Jean-Paul Belmondo, Lino Ventura, Francis Blanche, Bernard Blier ou Jean Gabin. Avec la maturité, Audiard consacre son talent à orner des sujets plus difficiles et profonds. Ses aphorismes sont devenus populaires et ont fait le tour du monde.

Belle revanche pour ce cycliste timide qui dissimulait une blessure secrète derrière des pirouettes pleines de morale.



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](#) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](#), les cours [musicAteliers](#) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [transArtis](#), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenu par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.